

1939

Giovanni BERTOLINI

Volontaire italien de la brigade Garibaldi

Témoignage publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 55 (mars 1994), p. 8 et 9.

Texte adressé par l'auteur à l'Amicale, en janvier 1994.

Italien, né à Reggio Emilio le 10 octobre 1911, Giovanni Bertolini s'oppose au régime dictatorial de Mussolini et, menacé, doit quitter son pays en 1934. Il se réfugie en France, à Gennevilliers, où il milite au Comité national des jeunes communistes émigrés, puis au Parti communiste français (groupe de langue italienne). En 1936, il s'engage dans la brigade Garibaldi et part lutter en Espagne aux côtés des républicains.

*(...) " En Espagne républicaine depuis octobre 1936
1936. Incorporé dans le groupe des transmissions de
la XI^e Brigade Thaelman. Blessé le 17 novembre 1936
au bras et à l'épaule gauche près de l'hôpital de
la cité universitaire de Madrid, j'ai été transfé-
ré dans la nuit à l'hôpital "Palace Hôtel", soigné
et plâtré jusqu'à la ceinture. Après 15 jours j'ai
été évacué et hospitalisé à Barcelone, dans l'hôpi-
tal "Prolétaria", administré par la C.N.T." (...)*

Pendant son hospitalisation, Bertolini ne reste pas inactif: en liaison avec le P.C.italien, il lance un appel à la jeunesse italienne, par radio-Barcelone O.C.. Sur la même antenne, il diffuse les bulletins de guerre et des nouvelles sur la situation espagnole. Il s'occupe aussi du Comité Italien d'Assistance (C.I.A) et du Club international antifasciste.

Il sort de l'hôpital en mars 1937 et rejoint la base des B.I.d'Albacete, mais il est renvoyé à Barcelone pour diriger le Comité Italien d'Assistance, ainsi que diriger le service du personnel à la Délégation des B.I..

*(...) "De fait, j'ai dû diviser mon emploi du temps
entre ces deux tâches. Il y avait beaucoup de tra-
vail des deux côtés car la période était délicate.
En effet, de nombreux Italiens qui avaient émigré
en France entraient en Espagne clandestinement.
Parmi eux, certains étaient des aventuriers, d'au-
tres des agents du fascisme.*

En mars 1938, les troupes ennemies, après une fulgurante offensive, coupent la République en deux parties. J'obtiens alors l'autorisation de revenir à la Brigade.

Le 2 septembre 1938, la Brigade Garibaldi passe le fleuve Ebre et participe à la bataille historique de la "Sierra Casallos, (cote 467). Beaucoup de morts et de blessés. Notre compagnie perd plus de la moitié de ses effectifs. Sur une action de contre-attaque dans cette montagne, je suis blessé au pied. Pendant ce temps, le bruit court d'une prochaine retraite des volontaires étrangers.

Septembre-octobre 1938. Tous les volontaires italiens sont concentrés à Torello et à Lhagostera où nous apprenons la terrible nouvelle de la rupture du front sur le fleuve Segre et, en conséquence, l'invasion de la Catalogne par les troupes franquistes et fascistes.

Janvier (?) 1939. Les internationaux, volontaires parmi les volontaires, reprennent les armes pour empêcher l'avancée des ennemis. Les Italiens forment deux compagnies. J'ai été nommé Commissaire de l'une d'elles. Nous avons fait des prisonniers mais nous avons dû nous replier pour éviter l'encerclement, jusqu'à la frontière française du Perthus.

7 ou 8 février 1939. Escortés par les gardes mobiles, nous sommes conduits vers le "camp d'accueil" de Saint-Cyprien. En réalité, il n'y a pas de camp, mais une grande plage, sans bâtiments, entourée de fils de fer barbelés. Pendant le premier mois nous avons dormi à la belle étoile, et travaillé à la construction de baraques. Puis nous sommes transférés à Gurs.

A Gurs, nous tentons de nous organiser pour rendre la vie moins pénible. La nourriture est rare : un gros pain de 700/800 grammes pour 10 internés, (et encore, le pain n'est pas toujours là); un bol d'eau chaude avec quelques haricots midi et soir; le matin, un bol d'eau couleur café, sans sucre...

Pour améliorer l'ordinaire, nous fabriquons des objets en aluminium, par exemple des petits avions de combat type Savoie-Marchetti (reproduits à l'échelle), que nous vendons en dehors du camp. La matière première provenait des couverts (assiettes, fourchettes...), récupérés dans les camps espagnols et jetés par les exilés partis dans les compagnies de travail et les bataillons de marche..

Les autorités françaises étaient décidées et insistaient pour nous enrôler dans ces bataillons de marche, mais nous avons refusé avec force : on ne voulait pas collaborer, car cette guerre était une guerre "impérialiste".

Un matin de mai 1940 nous voyons, devant notre camp, un peloton de gardes mobiles déployés sous les ordres du commandant du camp. Nous nous portons tous vers les fils barbelés qui nous séparent des gardes pour protester avec véhémence contre le gouvernement français et sa guerre impérialiste. L'affrontement dure une dizaine de minutes, puis le Commandant, fatigué par notre protestation, ordonne aux gardes de pointer leurs armes contre nous. Nous comprenons alors qu'il agit sérieusement et, comme un seul homme, nous entonnons "La Marseillaise". Les gardes commencent à hésiter et le Commandant, conscient de la nouvelle situation, ordonne le repos à ses soldats, tout en nous intimant l'ordre de rentrer dans

nos baraques. Nous obéissons: humainement, il n'était plus possible de résister et de provoquer un drame inutile.

Immédiatement, le camp des internationaux est occupé et, très vite, commencent les représailles. Un homme sur dix est choisi et emmené par la force, traîné dehors et envoyé dans la "zone de punition" du camp. Tous seront successivement dirigés vers le camp du Vernet (camp de représailles- NDLR). Après cette décimation, les soldats sont retirés et la paix revient.

Le 10 juin 1940, le gouvernement français démissionne. Le 14 juin, les troupes nazies occupent Paris, puis descendent vers le sud en suivant la côte atlantique. Les autorités locales décident de nous transférer ailleurs pour nous éviter d'être capturés par les S.S.nazis : un acte humanitaire, après bien des souffrances....

26 juillet 1943. Par la radio nationale, j'entends la nouvelle historique et sensationnelle : " le régime fasciste est tombé et Mussolini a été arrêté". Le roi d'Italie nomme le général Badoglio chef du gouvernement.

Pour moi et pour beaucoup d'Italiens se pose le problème du retour vers la patrie pour continuer la lutte contre le nouveau fascisme, pour la paix et la démocratie. Le 8 septembre 1943, c'est avec grande émotion que je foule le sol de mon village natal ! Après onze ans d'absence, je ressens le besoin d'aller embrasser ma mère que j'avais quittée sans pouvoir la saluer."

Giovanni Bertolini se met ensuite à la disposition du parti pour continuer la lutte. Il organise des actions de guérilla en ville (groupes armés prolétariens), va à la montagne et s'enrôle dans les formations de partisans. Commissaire du 1er bataillon de haute montagne en septembre 1944, il est chargé de la construction du VI° bataillon de la basse vallée de l'Enzia dont il sera le commissaire politique jusqu'à la Libération le 25 avril 1945.

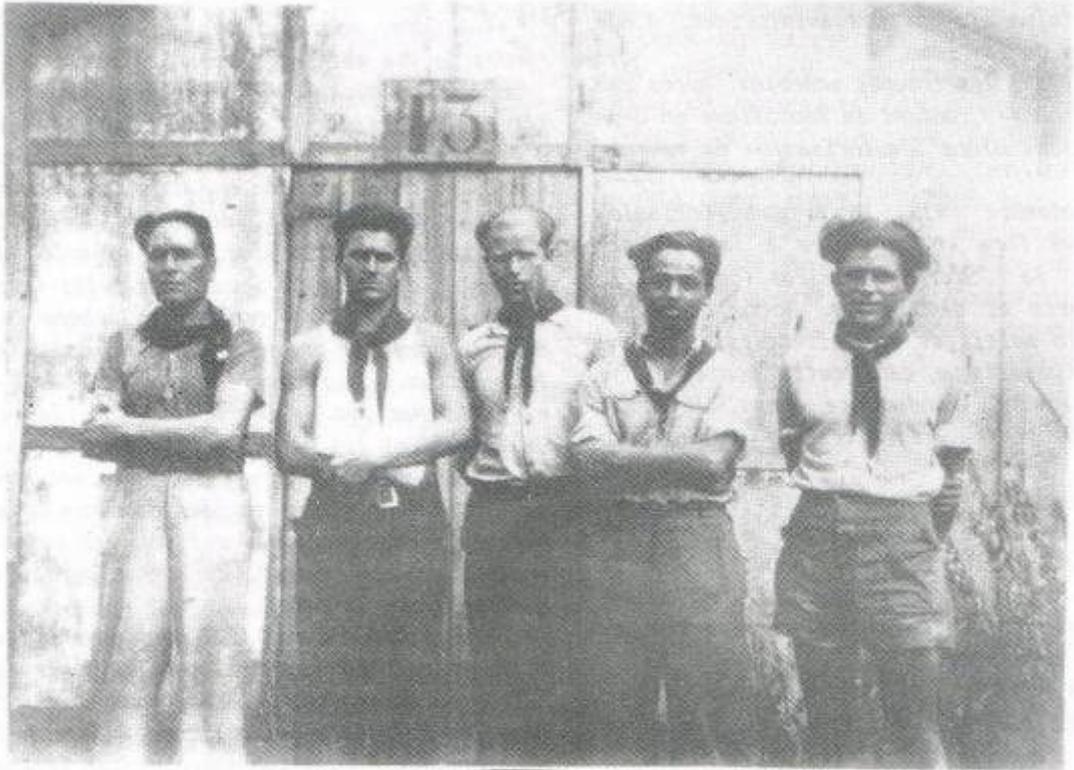


Photo prise devant la 13^e baraque du camp de Gurs, en 1940
de gauche à droite : BARTOLOZZI, ...?..., RIBANELLI, SIMIGOLLIA,
et BERTOLINI.